



# AJOS INFOS



Lettre d'information de l'Association des Jardins Ouvriers de Sélestat

N°51 février 2024

## Dans ce numéro :

### Page 1 :

- Les dates à retenir
- L'Assemblée Générale du 19 avril
- La vie de l'Association
- Les 25 ans de l'AJOS infos

### Page 2 :

- La chronique du légume

### Pages 3 à 8 :

- Nos sites de jardins disparus :
  - Le site « Route de Strasbourg »
  - L'histoire de l'École Normale

**AG** L'Assemblée Générale se tiendra salle Sainte Barbe le **vendredi 19 avril à 20h**

**Réservez cette date, nous comptons sur votre présence !**



## Dates à retenir ...

- ✓ **Dimanche 10 mars à 9h au Galgenfeld** : Taille et traitement raisonné des arbres fruitiers avec Patrick KUNSTLER, moniteur en arboriculture au Verger École.
- ✓ **23 mars** : Installation des compteurs d'eau sur tous les sites de jardins.
- ✓ **23 mars, 27 avril, 1<sup>er</sup> juin, 20 juillet, 24 août, 21 septembre, 19 octobre et 23 novembre** : Atelier cuisine « du jardin à l'assiette », à partir des productions de nos jardins.
- ✓ **6 avril** : Livraison de la commande de paille du printemps.
- ✓ **13 avril, 18 mai, 8 juin, 29 juin, 27 juillet, 31 août et 28 septembre** : Réunions jardinage pratique « 1h au jardin ».
- ✓ **19 avril à 20h** : Assemblée Générale à la salle Ste Barbe, pour vous accueillir nombreux dans d'excellentes conditions.
- ✓ **Lundi 29 avril** : Composez un bouquet de fleurs du jardin avec les conseils artistiques et avisés d'un fleuriste.
- ✓ **29 juin et 31 août** : Confectionnez des cartes végétales avec Catherine.
- ✓ **29 juin** : Animation « Épouvantails ».
- ✓ **29 juin, 27 juillet et 31 août** : Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin », barbecue.
- ✓ **31 août** : Exposition de tomates, fabrication de nichoirs à oiseaux.
- ✓ **9 septembre** : Composez un bouquet de fleurs du jardin, avec un fleuriste professionnel.

## AJOS La vie de l'Association ...

Plus de 275 membres, 210 jardins gérés, des animations riches, variées et nombreuses, une place reconnue dans la vie de notre commune, l'AJOS est une vieille dame bien vivante. Nous fêtons l'an prochain ses 100 ans d'existence. Vous avez des idées, des propositions pour commémorer cet événement. Faites nous en part !

Sur le site du Giessen, le projet d'alimentation en eau courante des jardins s'est concrétisé grâce à de gros efforts financiers de la Ville (30600€) et de l'AJOS (19400€). Ce sont donc 50000€ qui ont été investis pour distribuer l'eau dans les 26 jardins du site.

Côté mutations, 8 jardins du Galgenfeld, 2 parcelles du site de la Ruchertsstatt et 4 de celui du Giessen changeront de locataire au printemps. Nous créerons un jardin de plus sur le site de la Ruchertsstatt.

Pour l'année 2024, nous vous proposons un calendrier d'animations toujours très riche, avec en projet la visite de jardins remarquables dans la région :

**Les rencontres « 1h au jardin »** : Des conseils de jardinage, des échanges sur les pratiques de jardinage de chacun. Ces rencontres sont ouvertes aux jardiniers non membres de l'AJOS. Premier rendez-vous le samedi 13 avril à 14h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.



« **Du jardin à l'assiette** » : Venez préparer et déguster des plats simples ou originaux à base de produits de nos jardins.

Première réunion le 23 mars de 14h à 17h au foyer de l'AJOS. L'inscription préalable est obligatoire (voir panneaux d'affichage).



**Confectionner un bouquet de fleurs du jardin** : L'art de confectionner un bouquet est mis en application avec les fleurs du jardin par le fleuriste sélestadien de « Boule de mousse », près de l'église Ste Foy. Rendez-vous le lundi 29 avril à 14h sur l'aire de loisirs du Galgenfeld.

**Confection de « cartes nature »** : Confection de cartes et tableaux végétaux avec Catherine WINTZ. De belles compositions à réaliser à partir de fleurs et végétaux prélevés dans nos jardins. Rendez-vous à 15h30, sur l'aire de loisirs du Galgenfeld les 29 juin et 31 août. Durée 1h30.

**Concours « Fleurs, fruits et légumes du jardin »** : Le concours des plus beaux paniers se déroulera les 29 juin, 27 juillet et 31 août. À chaque concours, 4 jardiniers... ou jardiniers reçoivent un bon d'achat de 15€ à valoir chez un maraîcher sélestadien. Tous les participants sont récompensés par des sachets de graines.

**23<sup>ème</sup> concours des plus beaux jardins** : À vous de présenter un jardin riche en variétés potagères et florales. Comme les étés précédents, le jury passera fin juillet ou début août pour évaluer le travail de chacun. La date de passage sera précisée dans les panneaux d'affichage.

**Concours photos** : Exprimez vos talents de photographe sur le thème du jardin. Les photos primées seront exposées et récompensées lors de l'Assemblée Générale. Transmettez-nous vos plus beaux clichés avant le 10 avril.

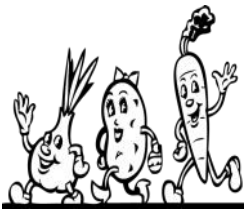
**Les tarifs** : L'Assemblée Générale de mai dernier a voté le passage à 20€ de la cotisation qui était à 15€ depuis 2016. Suite à l'alimentation en eau du site du Giessen, le Conseil d'Administration a décidé d'aligner le montant du droit de fermage payé par les jardiniers du Giessen sur celui des autres sites ce qui correspond à une majoration de 2€. La redevance d'accès au réseau d'eau est inchangée, comme celui du prix de l'eau, maintenu à 1,20€/m<sup>3</sup>. 4813 m<sup>3</sup> ont été consommés en 2023 (5636 m<sup>3</sup> en 2022 et... 2037m<sup>3</sup> en 2021). Du fait de la mise en eau tardive du réseau d'eau du site du Giessen, les jardiniers de ce site ont été dispensés du paiement de la redevance d'accès au réseau d'eau soit 12€.



**L'AJOS infos a 25 ans :**

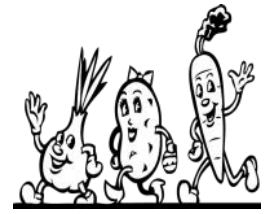
Nous publions deux fois par an cette lettre d'information destinée aux membres de l'association. Avec ce numéro 51, au format exceptionnel de 8 pages, l'AJOS infos fête ses 25 ans d'existence, le numéro 1, sur une unique page, ayant été diffusé en février 1999. Notre publication qui comporte 4 pages depuis le numéro 9, voire exceptionnellement 6 pages (n°41, 45, 47 et 49), a permis de diffuser le programme de nos animations, donner des conseils de jardinage, mais également retracer l'histoire de notre association.

Tous les numéros (ou presque) de l'AJOS infos sont consultables sur notre site web, rubrique « Notre lettre d'info ».



# La Chronique du légume

## Qui suis-je ?



Bien que ce ne soit pas parfaitement établi, je serais une belle asiatique d'Asie mineure ou d'Asie centrale. Il y a 4000 à 5000 ans, lorsque j'étais encore une sauvageonne, vous utilisiez mes graines à des fins médicinales et comme épices. Les romains connaissaient mes ancêtres, toujours des sauvageonnes, blanchâtres, avec une peau coriace et un cœur très fibreux, qu'ils ne semblaient apprécier outre mesure et nommaient *Pastinaca Galtica*. Au Moyen Âge, vous commencez à me cultiver, pour mes graines et mon feuillage, essentiellement. C'est le début d'une ascension irrésistible, et encore je suis modeste. À force de sélections, de croisements, vous allez faire de moi le légume racine (ce qui est une belle confusion, je vous expliquerai plus tard) le plus consommé au monde après l'indétrônable... pomme de terre. Mais le chemin va être long. Du VI<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècle, mes aïeules sont surtout consommées par les pauvres et l'on ne me distinguait guère du panais. Plus tard, la Quintinie me cultive dans le potager du Roi Louis XIV. OUI, à... Versailles ! Bon certes, je ne suis pas encore au sommet de ma gloire. Rouge j'ai la réputation de tacher le bouillon, aussi préfère-t-on alors mes cousines jaunes, moins fibreuses et dont le goût s'est bien adouci. Il faudra même attendre le début du XVI<sup>ème</sup> siècle pour que vous me donniez mon nom actuel. Et encore, au XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle ce nom désignait-il la... betterave en Lyonnais, Dauphiné et Savoie ! Moi, si fine et élancée, me confondre avec la ventrue betterave !



**Bon ! Assez parlé d'histoire, passons à ma description :** Vous pensez m'avoir découverte ? Bon, alors je vais peut-être vous faire douter en vous révélant que lorsque vous me préparez, vous jetez certes mon feuillage en le coupant au niveau du collet, mais également... ma racine pour ne conserver que la partie charnue de... l'hypocotyle (un mot savant à retenir et à placer dans vos conversations avec vos voisins de jardin). J'ai bien changé depuis que vous m'avez domestiquée ! Au XVII<sup>ème</sup> siècle, les hollandais croisent mes cousines blanchâtres avec celles de Syrie, rouges. Je prends alors ce joli teint orange lumineux qui me sied si bien. Un hommage des horticulteurs locaux à la maison d'Orange-Nassau, la famille régnant alors aux Pays-Bas qui va faire de moi une vedette. Plus tendre et plus sucrée, je vais éclipser mes cousines blanches, jaunes, vertes, rouges ou même noires, au point de les faire apparaître comme des nouveautés lors de leur récent retour sur vos marchés. Je vais conquérir les palais nord-européens, puis américains avant de ravir vos papilles françaises au... XIX<sup>ème</sup> siècle. Courte, demi-longue ou longue, cylindrique ou conique, les sélectionneurs ne vont avoir de cesse de me parfaire pour vous satisfaire. Si vous observez attentivement mes graines, vous verrez qu'elles sont épineuses et portent des côtes munies de huit à dix aiguillons leur permettant de s'accrocher aux animaux et d'être ainsi disséminées. Quel génie... devriez vous me dire !

- Je suis une plante bisannuelle de la famille des ombellifères. Vous rencontrez souvent ma cousine sauvageonne que vous identifiez aisément par ses ombrelles de petites fleurs blanches.
- Depuis 1906, je sers d'enseigne officielle et... obligatoire aux débits de tabac.

- Associée au bâton, je suis un moyen... de faire avancer les choses, mais lorsque nous sommes cuites, la situation est... désespérée.
- J'ai la propriété d'améliorer votre teint grâce à la provitamine A.
- La sagesse populaire m'attribue la vertu de... rendre aimable. Certain(e)s ont testé, mais...



- Si vous achetez mes graines, vous aurez le choix, il existe près d'un millier de variétés au catalogue européen. Je peux être jaune du Doubs, blanche des Vosges, atomic red (eh, oui, preuve de mon... rayonnement), Cosmic purple (je ne commente pas, par pure modestie), longue lisse de Meaux, de Carentan, Nantaise, voire même à défaut, car il n'y a pas de carotte bas-rhinoise... de Colmar à cœur rouge.

**La carotte** ou d'galruab en alsacien... de Sélestat

**Alors je suis démasquée ?**



**Ma culture :** J'affectionne les sols profonds, fertiles, légers et l'absence de cailloux car sinon... je fourche. Un climat frais, avec une longue période sans extrêmes d'humidité et de température (16 à 21°C) me convient parfaitement. Vous pouvez semer mes graines en rangs espacés de 20 à 30cm dès que la température du sol dépasse 5°C, à la mi-avril. Sélectionnez alors mes variétés hâtives (Touchon, de Carentan, d'Amsterdam, etc.) ou à forcer. Semez léger, puis éclaircissez votre semis, j'ai horreur de la promiscuité ! Quelques graines de radis mélangées aux miennes chasseront l'araignée rouge et permettront d'éclaircir le rang lorsque vous récolterez les radis qui croissent bien plus rapidement que moi. À la mi-juin, faites un nouveau semis pour l'hiver (Rothild, de Colmar, Chantenay à cœur rouge, etc.).



**Ma récolte :** Pour les semis de début de printemps, vous devrez attendre au moins trois-quatre mois pour me déguster. Pour ceux destinés à la conservation d'hiver, arrachez-moi avant les grosses gelées pour me mettre à l'abri, à la cave, dans du sable et laissez-moi pour partie au jardin, sous une belle couche de foin pour me récolter toute fraîche. Mais... attention aux mulots !

Pour finir, une recette originale pour me savourer... au dessert

### Un gâteau au moelleux incomparable...

Beurrez et farinez un moule à manqué. Mélangez 100g de sucre roux avec 1 cuil. à café de cannelle en poudre, 1/2 cuil. à café de gingembre en poudre, 1/4 cuil. à café de noix muscade râpée. Ajoutez 1 œuf entier et 2 jaunes, puis battre. Incorporez 120g de farine tamisée avec 1 cuil. à café bombée de levure chimique. Ajoutez 2 cuil. à soupe de lait, 160g de carottes râpées, 60g de noisettes hachées et le zeste râpé d'une orange. Mélangez. Montez les 2 blancs d'œufs restant en neige ferme et incorporez-les délicatement à la préparation précédente. Versez dans le moule.

Enfournez 40 minutes à 170°C. Vérifiez la cuisson en plongeant une lame dans le gâteau, elle doit ressortir propre. Démoulez sur une grille.

Tamisez 100g de sucre glace dans un bol. Incorporez peu à peu du jus de l'orange pour obtenir une préparation bien lisse. Versez celle-ci sur le gâteau refroidi, lissez avec une spatule et laissez durcir avant de servir.





## DES SITES DE JARDINS DISPARUS : Avant guerre... Le terrain « Route de Strasbourg »

Créée en septembre 1925, la « Société pour le Développement des Jardins Ouvriers de Sélestat » sollicite immédiatement la Ville pour la mise à disposition de terrains. Un premier bail va mettre à disposition des « Klein Gärtener » près de 160 ares sur les terrains, aujourd'hui disparus, et dénommés « Derrière le Collège » (voir AJOS infos n°41), « Route de Colmar » (voir AJOS infos n°38), « Redoute - Daechertsgraben » (voir AJOS infos n°37), et « Route de Strasbourg ». C'est l'histoire de ce dernier site que nous allons tenter de retracer ici.

**Vous disposez de photos, d'informations sur d'anciens sites de jardins gérés par l'association, alors contactez nous !**

### LE TERRAIN « ROUTE DE STRASBOURG »

Les archives de l'association sont inexistantes pour toute la période avant 1945. Les archives municipales et les journaux de l'époque (*Le Journal de Sélestat* et *l'Écho de Sélestat*), nous permettent malgré tout de retracer quelque peu l'histoire de ce site de jardins, l'un des tout premiers géré par l'association.

#### 6 à 7 jardins Route de Strasbourg pour débiter l'histoire des jardins ouvriers

Le 7 octobre 1926, un bail est signé entre Victor ERBS, Adjoint au Maire de Sélestat et Joseph BÉNÉ, Président de la « Société des Jardins Ouvriers », pour une durée de 3/6/9 ans à partir du 1er juillet 1926. Il concerne un terrain « Route de Strasbourg », d'une superficie de 26 ares, au prix de location annuel de 1,50F/are (1,07€ de 2022). Sept jardins y seront créés (voir résultats du concours des jardins 1926), ce sont les premiers jardins ouvriers de Sélestat.



Vue aérienne prise le 27/07/1933, soit après la disparition des jardins « Route de Strasbourg ». L'IGN ne met pas à disposition du public des photos plus anciennes de Sélestat.  
Source IGN.

#### Une attribution des jardins par tirage au sort

Dans « L'Écho de Sélestat » du 27 novembre 1925, un article rendant compte de l'assemblée générale de l'association le 21 novembre 1925, précise qu'un tirage au sort est effectué pour l'attribution des jardins nouvellement créés sur les sites de la « Route de Colmar », « Dächelsgraben » et de la « Route de Strasbourg ».

Pour le site de la « route de Strasbourg », les six lauréats sont : Joseph KRACHER (Froschegasse - rue des grenouilles), Eugène WALTER (Bohnertgasse (sic) - rue Bornert ?), Eugène HÄMMERLÉ (Fischerbach 25 - 25 Quai des pêcheurs), Auguste SOHLER (Goldene Apfelgasse - rue de la pomme d'or), Xavier MANNHARDT (Alter Weinmarkt - Vieux marché au vin) et Joseph WEIBEL.

Zum Schluss wurden dann die verfügbaren Gärten, 21 an der Zahl, verlost. Es kommen 3 Stadterrains in Betracht : An der *Strassburger Strasse* (6) an der *Colmarer Strasse* (7) und am *Dächelsgraben* (8).

Folgende Herren haben gewonnen :

An der *Strassburger Strasse* : Kracher Joseph, Froschgasse, Walter Eugène, Bohnertgasse ; Hämmerlé Eugène, Fischerbach 25 ; Sohler Auguste, Goldene Apfelgasse ; Mannhardt Xavier, Alter Weinmarkt ; Weibel Joseph.

Extrait du journal *l'Écho de Sélestat* du 27 novembre 1925 - Bibliothèque Humaniste Sélestat

# DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

## Avant guerre... Le terrain « Route de Strasbourg » ... (Suite)

### Des jardins à deux pas du cœur de ville historique et à la campagne

Le temps presse pour créer les premiers jardins de l'association, et les candidats jardiniers sont priés, dans ce même article de presse, de se présenter dès le surlendemain, le dimanche 29 novembre 1925 à 10h30, sur place, afin de se voir attribuer un jardin pour lequel l'association ne signera un bail qu'en... octobre 1926 !

Les résultats du concours des jardins publiés dans l'Écho de Sélestat du 15 septembre 1926, donne une liste légèrement différente des sept, et non plus six, premiers jardiniers du site « Route de Strasbourg » : DANGUEL Albert (1er prix), WOHRLE Joseph (2<sup>ème</sup> prix), WALTER Eugène (2<sup>ème</sup> prix), HEMMERLE Eugène (3<sup>ème</sup> prix), MANNHART Xavier, SOHLER Auguste, WEIBEL Joseph.

Le quartier est encore très peu construit, c'est encore la campagne... à 300-400m du cœur de ville historique. L'accès aux jardins depuis le centre-ville se faisait probablement, à pied, par la rue Schwilgué (actuellement rue Aristide Briand) ouverte depuis le tout début des années 1900 et la rue Oberlé qui se terminait déjà en cul de sac sur les entrepôts Killy Frères, sur lesquels seront construits, bien plus tard (entre 1963 et 1966), les deux immeubles sis au 4 et au 6 Boulevard de Nancy.



Peugeot 201 - Une nouvelle voiture sortie en 1929, avec, grande innovation en terme de sécurité... un frein sur chaque roue. Vitesse max : 80km/h

Il semble que ces terrains soient rapidement cultivés par les jardiniers de la Société pour le Développement des Jardins Ouvriers, puisqu'un bail, a été signé dès le 10 août 1927, entre Victor ERBS, Adjoint au Maire de Sélestat et Joseph BÉNÉ, Président de la « Société des Jardins Ouvriers » pour une durée de 3/6/9 ans à partir du... 1<sup>er</sup> janvier 1927 pour ces mêmes terrains.

La location est conclue au prix annuel de 3F/are (2,13€ de 2022 - 435F pour les 147 ares cédés à l'association dans ce bail concernant également le terrain « Près du stade »).

### Un site de jardins... très éphémère

Lors de la réunion du 16 octobre 1930, le Conseil Municipal acte la vente des terrains communaux occupés par les jardins ouvriers, à des fins de construction de maisons d'habitation. Les baux sont dénoncés par lettre du Maire en date du 17 octobre 1930 avec effet au... 1<sup>er</sup> décembre 1930. C'en est fini du site de jardins « Route de Strasbourg » qui n'aura existé qu'un peu plus de 4 ans.

La future rue Dringenberg, d'une largeur de 12m, va être aménagée, et les 45 ares de terrain restant seront divisés en 8 parcelles, vendues par la Ville au prix de 3000F l'are (1900€ de 2022 !).

Lors de cette même délibération, il est fait mention de la nécessité de démolir un magasin des Ponts et Chaussées, le long de la route de Strasbourg, afin d'aménager la future rue Dringenberg, et de pouvoir vendre la parcelle n°8.

Les premières parcelles sont vendues fin décembre 1930. Seuls le(s) jardin(s) implanté(s) sur le terrain vendu à Jacques Linck et situé sur la route de Strasbourg ont probablement dû être libéré bien avant la date du 1<sup>er</sup> décembre 1930, le permis de construire de la maison Linck datant de juillet... 1929.

Comme l'étaient les signatures des deux baux en 1926 et 1927, leur résiliation par la Ville le 17 octobre 1930 pour le 1<sup>er</sup> décembre 1930 semble être l'officialisation d'une situation existante, du moins pour certains jardins.

Die vorstehenden Herren sind gebeten, sich nächsten Sonntag, morgens 10 1/2 Uhr, auf dem Platze selber einzufinden, zwecks Zuerteilung ihrer Lose, welche gestern ausgesteckt wurden.

Extrait de l'Écho de Sélestat du vendredi 27 novembre 1925 - Suite de l'extrait précédent.

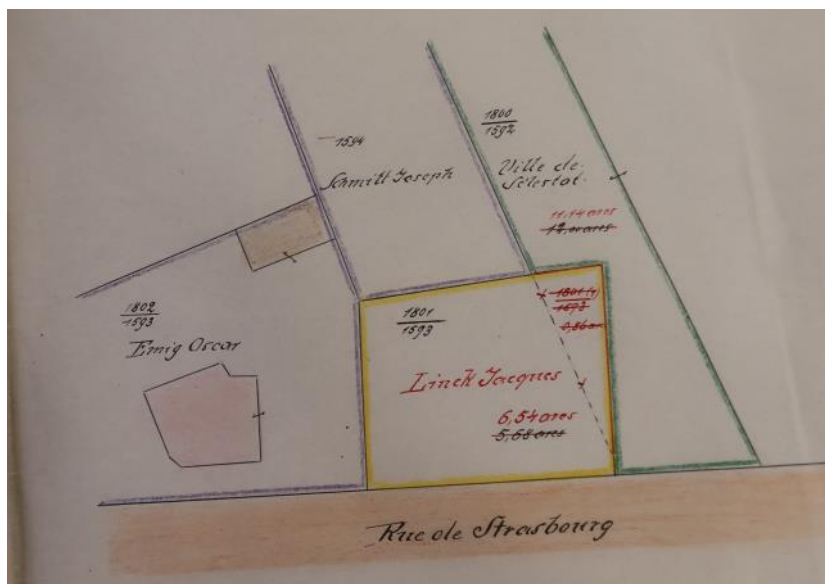
Traduction : Ces derniers sont priés de se retrouver le dimanche suivant, le matin à 10 1/2 h, sur place, en vue de répartir les parcelles qui ont été délimitées hier.

Source : Bibliothèque Humaniste de Sélestat

La quiétude des lieux ne devait pas être trop perturbée par la présence de la route de Strasbourg à l'autre extrémité du terrain. Les voitures étaient rares à cette époque (1 voiture pour 39 habitants en France en 1929 - 33 fois plus en Alsace en 2022 - C'est l'époque de la Citroën C4 ou de la nouvelle Peugeot 201 proposée au prix de 21000F soit 13300€ de 2022). De plus, depuis le 21 novembre 1923, un arrêté du Maire limite à... 15km/h (10km/h pour les camions dont le poids de charge dépasse 500kg) la vitesse des « automobiles, motocyclettes, side-cars et autres véhicules pourvus d'un moteur mécanique ». Ce même arrêté interdit de se servir d'un avertisseur sonore autre qu'une corne, prohibant l'usage du « clakson » (sic).

### Le site de jardins « Route de Strasbourg » s'étend

Une opportunité d'extension du site « Route de Strasbourg » apparaît lorsque la Ville échange avec Messieurs Werner Killy et Georges Killy un terrain de 1,42 are sis route de Colmar contre 2 terrains de 12 et 5,68 ares sis Route de Strasbourg, cadastrés section G n°1800/1592 et section G n°1801/1593.



Le plan figurant dans l'acte de vente d'un terrain communal à M. LINCK, nous ayant permis de situer les parcelles 1800/1592 et 1801/1593, dont nous avons perdu la localisation.

Source : Archive municipales de Sélestat



# DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

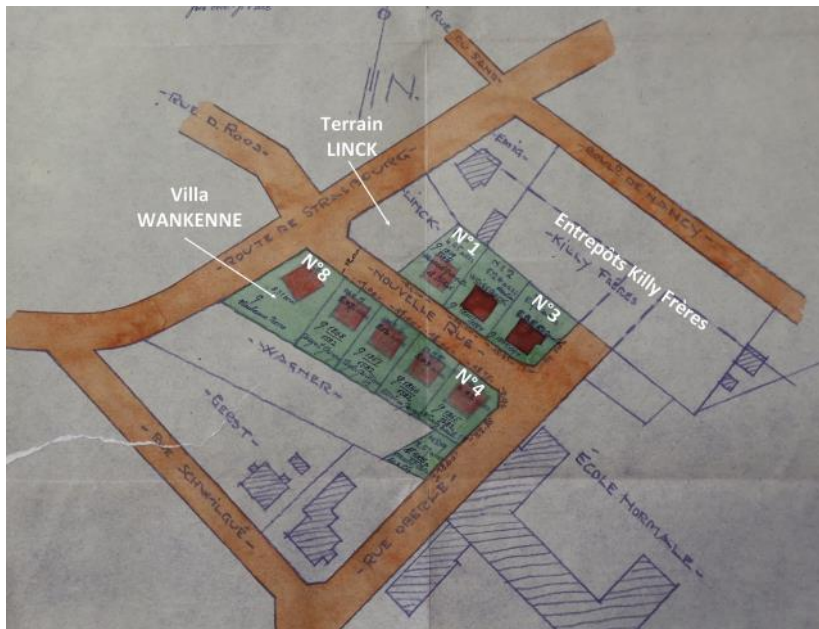
## Avant guerre... Le terrain « Route de Strasbourg » ... (Fin)

### Un quartier cossu remplace les jardins ouvriers

Les permis de construire des terrains n° 3 et 4 (côté rue Oberlé) sont rapidement déposés, mais tous les terrains ne seront pas immédiatement construits, la crise de 1929 se faisant peut-être sentir.

Par arrêté du Maire en date du 10 avril 1931 la rue nouvellement créée prend le nom de rue Ludwig Dringenberg (1410-1477), du nom d'un religieux, directeur de l'école latine de Sélestat et fondateur de la bibliothèque humaniste. Les villas sont rapidement raccordées au tout à l'égout, la station d'épuration étant opérationnelle depuis la toute fin des années 1920 (Voir AJOS infos n°35 de février 2016).

Le 1<sup>er</sup> mai 1933, dans un courrier adressé au Maire, M. WANKENNE, propriétaire du terrain n°8, s'inquiète pour la tranquillité du quartier, suite à des rumeurs de vente, par la Ville, du terrain près du sien à la Croix rouge, aux fins de construction d'une crèche. Preuve de son inquiétude, M. WANKENNE regrettera par courrier dès le 11 mai que sa lettre soit restée sans réponse. Le 13 mai, le Maire le rassurera quant aux intentions de la Ville, excluant le projet de crèche. Huit belles villas seront construites avant la seconde guerre mondiale.



Plan des 8 parcelles mises en vente au prix de 3000F/are, daté d'octobre 1930

Source : Archives municipales de Sélestat

Si les jardins étaient implantés à l'écart du centre-ville, dans un urbanisme très peu dense, le quartier change très rapidement après la disparition du site « Route de Strasbourg ». Les jardiniers n'auront pas cohabité avec la station-service Dragoline, laquelle sera implantée sur le terrain Linck en 1934, ni avec le siège de la gestapo qui occupera la villa WANKENNE durant la seconde guerre mondiale.

La rue Oberlé ne débouchera pas sur le boulevard de Nancy comme pouvaient le laisser penser des tracés en pointillé sur certains plans, préservant ainsi probablement la quiétude des lieux. Le terrain occupé par l'entrepôt Killy Frères est en effet aujourd'hui occupé par deux petits immeubles donnant sur le Bld de Nancy.



En 1979, la station Dragoline, devenue station Total, avec en arrière-plan la villa Wankenne et à gauche, la maison Linck.



En 1934, publicité pour la station essence Dragoline qui démarre son activité et propose huiles, réparation, lavage et entretien des véhicules à essence.

Cet article clôt notre cycle, débuté avec le numéro 36 de l'AJOS infos, en juillet 2016, retraçant l'histoire des 14 sites de jardins<sup>(1)</sup> gérés par l'association depuis ses débuts en 1925 et aujourd'hui disparus.

Tous nos remerciements pour leur aide à l'équipe des archives municipales de Sélestat.

Nos sources pour cet article : Archives de la ville de Sélestat, les journaux l'Écho de Sélestat et Le Journal de Sélestat archivés à la Bibliothèque Humaniste, IGN, collection de cartes et photos de Jean-Marc HUSSER.

De juillet 2011 (AJOS infos n°26) à février 2015 (AJOS infos n°34) nous avons retracé l'histoire de notre association de ses débuts en 1925 à 2014. Dans le prochain numéro, nous publierons une carte donnant l'implantation de tous les sites de jardins avant de reprendre le fil de cette histoire en évoquant la période 2015 -2023.

(1) : non comptés les Kriegsgärten, à savoir les promenades publiques près du collège, près de l'école normale, près de la porte de Strasbourg, le jardin de la Lieutenant, le terrain bld du Maréchal Joffre et le terrain Meusburger, gérés par l'association durant la guerre.



Les drapeaux de la Waffen SS et de l'Allemagne nazi flottent devant la villa Wankenne, siège de la gestapo durant la seconde guerre mondiale. Source : Jean-Marc HUSSER



# DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

## Près du site « Route de Strasbourg » : L'École Normale, une histoire tourmentée...

Les jardins de la Route de Strasbourg avaient pour imposant voisin le bâtiment de l'École Normale. Un édifice dont l'histoire va épouser celle de la ville. Destiné à être un lieu de formation d'institutrices catholiques, le bâtiment sera, au gré des bouleversements de l'histoire, utilisé comme hôpital militaire, casernement, abri pour les civils en 1945, hôpital civil. Cent dix années d'existence que nous vous proposons de retracer dans cet article.

### Germanisation des territoires annexés

Le 24 octobre 1870, la place forte de Schlettstadt capitule suite aux intenses bombardements qu'elle subissait depuis 3 jours. Le 26 février 1871, le traité préliminaire de paix est signé à Versailles entre l'Empire allemand (proclamé dans la galerie des Glaces du château de Versailles le 18 janvier) et la République française. L'Alsace-Moselle, qui était dans le giron de la France depuis Louis XIV est cédée à l'Empire allemand. Ce dernier va progressivement germaniser le territoire d'Alsace-Lorraine et prendre le contrôle de l'instruction. Par décrets du 14 avril 1871, l'allemand remplace le français comme langue obligatoire de l'école primaire et l'obligation scolaire est édictée de 6 à 14 ans pour les garçons et 6 à 13 ans pour les filles, remplaçant la loi Falloux. Cette loi française partageait l'enseignement primaire et secondaire entre l'enseignement public, géré par les communes, les départements et l'État, et l'enseignement privé, dit « libre », dont les établissements étaient gérés par des particuliers, des associations ou des congrégations religieuses. Elle visait surtout à autoriser l'enseignement catholique, dans les écoles primaires et les établissements secondaires et donnait une grande part à l'Église catholique romaine dans l'organisation de l'enseignement.

À partir du 20 mai 1874, les enseignants issus des congrégations sont nommés par l'État et dès 1871 des Écoles Normales sont créés à Strasbourg et Colmar, concurrençant l'école de formation des *Sœurs de Ribeauvillé*.

### Une École Normale à Sélestat

Le journal *Nouvelles Alsaciennes*, dans son édition du 20 juillet 1872 annonce, dans une publication bilingue, l'ouverture d'une École Normale d'institutrices catholiques à Sélestat (*Lehrerinnen-Seminar*) pour le 1<sup>er</sup> octobre suivant. Lors de l'examen d'admission, fixé aux 12 et 13 septembre, les candidates, âgées de 17 à 21 ans, devaient faire preuve d'une instruction primaire suffisante. Le dossier d'inscription comportait, outre une biographie, et un acte de naissance, un certificat de bonne conduite signé... du maître et du curé de la commune. Les frais de pension s'élevaient à 400F/an avec possibilité de bourses. À l'issue des 3 années de formation, l'examen de sortie donnait droit à un emploi dans le service public d'instruction, aux 25 jeunes institutrices formées chaque année.

La Ville, encore à l'étroit dans ses remparts, cède le bâtiment du Tribunal vacant puisque supprimé par les allemands. Ce bâtiment, place du Marché aux Choux est actuellement occupé par la Maison des



Premiers locaux occupés à Schlettstadt par le *Lehrerinnen-Seminar* (l'École Normale), l'ancien tribunal, place du Marché aux choux.

Carte postale envoyée le 3 novembre 1903 - Source : Jean-Marc HUSSER

Aînés et des Aidants et le Centre International d'initiation aux Droits de l'Homme (CIDH). Il servira d'École Normale jusqu'au transfert en 1921 dans de nouveaux locaux à l'ouest du Collège de Sélestat (actuel Lycée Koeberlé).

Le 17 juin 1871, le Conseil Municipal entame la procédure de déclassement de la place forte de Sélestat, qui aboutira le 25 novembre 1874 à la signature de l'acte de cession à la Ville des remparts et des terrains militaires. La voie pour l'extension de la ville est ouverte.

### De nouveaux bâtiments pour l'École Normale

Dès 1907, il est question de construire une nouvelle École Normale sur Sélestat, du fait de l'exiguïté des locaux de l'ancien tribunal.

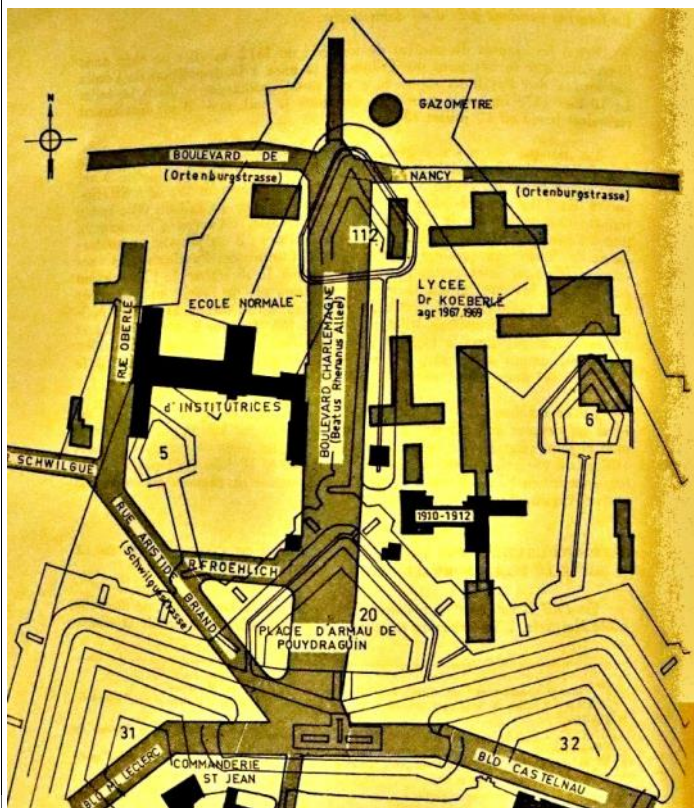
La Ville cède le 12 avril 1913 un terrain de 1,8 ha compris entre la « Beatus Rhenanus Allee » (actuel Bld Charlemagne), la rue Schwilgué (devenue rue A. Briand) et la rue Oberlé. Ce terrain gagné sur les remparts et terrains militaires, est dans un état chaotique, les remparts et fortifications ayant été rasés mais la terre non nivelée. Du fait des difficultés financières du Land, la décision de construction n'est prise qu'en 1910 et les travaux débutent en 1912, lorsque s'achève la construction du Wimpfeling-Gymnasium (actuel lycée Koeberlé).

Croquis donnant l'emplacement des ouvrages militaires rasés au sortir de la guerre de 1870.

112 : Lunette 20 : Demi-lune flanquée des bastions 5 et 6

31 et 32 : Bastions de la Commanderie et de Strasbourg

Source : L'école Normale de Sélestat, une institution centenaire - Édition Alsatia





# DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

## L'École Normale, une histoire tourmentée... suite

### Lazarett allemand puis, cantonnement militaire français

Le 1<sup>er</sup> août 1914, lorsque débutent les hostilités, le Lehrerinnen-Seminar est en cours d'achèvement. Il va être réquisitionné par l'armée pour y soigner les premiers blessés allemands de la zone de combat des hauteurs de Ste Marie-aux-Mines. Il conservera cette fonction jusqu'à l'entrée dans Schlettstadt<sup>(1)</sup>, le 17 novembre 1918, du 4<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves. Le bâtiment ne retrouvera toutefois pas immédiatement sa destination première, puisque l'armée française y cantonnera ses troupes jusqu'en avril 1921.

(1) Orthographe depuis 1870. Le Conseil Municipal du 12/03/1919 reprendra la dénomination d'avant 1870 : Schlestadt, celui du 9/01/1920 adoptera l'orthographe : « SÉLESTAT ».

### L'École Normale prend possession de ses locaux

Jusqu'en 1920, le salaire des formatrices à l'école Normale est versé par la commune. Ainsi le Conseil Municipal du 26 mai 1920 délibère-t-il des traitements des « professeurs alsaciens à l'École Supérieure de filles à Sélestat ». Dans le compte-rendu, il apparaît qu'un professeur alsacien de 3<sup>ème</sup> classe, tel M<sup>elle</sup> Gusi ayant 15 à 20 ans d'ancienneté, était rémunéré 2750F, soit 2950€ de 2022 (plus 600F d'indemnité de logement), alors qu'un professeur titulaire... de l'intérieur était payé 7500F, soit 8000€ de 2022 (plus des indemnités de logement).

En avril 1921, l'École Normale quitte l'ancien tribunal, place du Marché aux Choux pour enfin rejoindre des locaux construits pour elle il y a déjà 6-7 ans. Mais la déclaration de guerre le 3 septembre 1939 va de nouveau bouleverser la vie de cette institution. La rentrée se fait... en novembre 1939 à Bergerac en Dordogne. Le bâtiment étant vacant, l'armée française y installe un « Hôpital complémentaire ».

### Un cantonnement pour les troupes allemandes qui devient refuge pour la population

À l'arrivée des troupes allemandes, le 17 juin 1940, l'établissement perd sa fonction hospitalière pour devenir un cantonnement militaire. Le régiment SS Grossdeutschland y séjournera jusqu'au printemps 1941, stationnant ses véhicules blindés sur l'actuel Bld Charlemagne, à l'époque la Karl-Roos-Strasse, du nom d'un autonomiste alsacien, fusillé par les Français pour haute trahison le 27 février 1940, érigé au rang de martyr nazi (la place Kleber à Strasbourg portera également son nom). Le bâtiment sert ensuite passagèrement de *Gewerbliche Berufsschule*, centre d'apprentissage, avant de retrouver sa vocation de *Lehrerinnenbildungsanstalt* (L.B.A.), centre de formation d'enseignantes jusqu'à l'arrivée dans la ville des 142<sup>ème</sup> et 143<sup>ème</sup> régiments d'infanterie américains le 2 décembre 1944.

Mais Sélestat se situe à ce moment sur le front, et est soumise à des tirs d'artillerie durant les sept longues semaines que prendra sa libération totale. Le solide bâtiment de l'École Normale sert alors de refuge aux habitants des quartiers du Sand, du Gartfeld et du Centre.

### Un hôpital civil en attendant la construction d'un nouvel hôpital

À la libération les bâtiments de l'École Normale aux murs détériorés par les obus, à la toiture endommagée offrent un aspect peu accueillant mais ils sont toutefois en bien meilleur état que l'hôpital (St Quirin) qui a reçu pas moins de 53 obus. Dès le 20 février 1945, les pensionnaires de l'hospice dispersés à la caserne Schweisguth, aux Bains chauds et à la Porte de Strasbourg sont regroupés dans les bâtiments de l'École Normale. Le service de chirurgie, installé provisoirement à Obernai, les rejoindra le 28 mars. Les locaux sont remis en état et les services de l'hôpital prennent possession des lieux. Au rez-de-chaussée : polyclinique, laboratoires, hospice, administration, atelier et... service d'isolement ; au 1<sup>er</sup> étage maternité, pédiatrie, médecine interne et au 2<sup>nd</sup> étage le service chirurgie avec le bloc opératoire. Le 3<sup>ème</sup> et dernier étage sert de logement du personnel.

### Douze années de cohabitation avec l'hôpital civil

Se pose le problème de l'accueil des élèves institutrices de l'École Normale à leur retour d'Agen. Un bras de fer s'engage entre les services de l'Éducation Nationale et ceux de la Santé. L'ancien hôpital, même reconstruit, ne paraît plus être en capacité de satisfaire aux besoins en santé de la population du district de Sélestat. En juin 1945 l'hôpital installé dans les bâtiments de l'École Normale comporte 287 lits civils, 35 lits militaires et 60 lits réservés aux personnes malades rapatriées d'Allemagne.

En septembre 1945, deux classes ouvrent dans le logement de la Directrice. Les élèves institutrices sont logées à la Commanderie St Jean. L'École Normale va progressivement reprendre possession de ses locaux, mais ce sera long.

À la fin février 1949, l'ancien hôpital accueille à nouveau le service pédiatrie, puis en octobre de la même année c'est le tour des services de médecine interne, des contagieux et de la pharmacie. Les services hospitaliers n'occupent plus que l'aile ouest de l'École Normale. Les soins, interventions, accouchements, diagnostics, radiologies y seront encore pratiqués jusqu'en 1961, le temps que le projet de construction du nouvel hôpital, dans le quartier ouest, se concrétise.



L'École Normale des filles (Séminaire) de Schlestadt  
Carte postale 1920. On y voit les baraques militaires installées dans la cour.  
L'expéditeur y notera :

« C'est dans cette école que nous sommes installés où les moustiques nous mangent si bien ».



École Normale d'institutrices ET Hôpital civil  
Photo prise vers 1960 depuis la rue August Froehlich <sup>(1)</sup>, supprimée en 2017  
(1) Prêtre catholique allemand, adversaire du national-socialisme,  
assassiné par les nazis à Dachau en 1942



# DES SITES DE JARDINS DISPARUS ...

## L'École Normale, une histoire tourmentée... suite et fin

### L'École Normale enfin dans ses locaux

Le 10 juin 1961, l'École Normale reprend pleinement possession des bâtiments, après 16 années de cohabitation avec les services hospitaliers. Quarante ans après la construction des bâtiments, l'institution n'aura pleinement disposé de ses locaux que durant 18 années, de 1921 à 1939.

Quelques pièces sont réaménagées pour le 1er décembre 1961. Mais pour que les 150 élèves soient accueillis dans des conditions satisfaisantes, il faudra encore quelques années de travaux. À l'été 1965, la vieille installation de chauffage qui fonctionnait au coke est refaite. Près de 500 radiateurs sont posés, les murs épais sont percés pour passer les nouvelles conduites. Les ouvriers sont logés sur place, car le temps presse. La rentrée d'octobre se fera avec quelques jours de retard.

Au milieu des années 1960, une école maternelle d'application y est créée.

En 1966, s'ouvre un chantier important. La toiture de l'aile à droite de l'entrée principale est ouverte. Un étage supplémentaire est aménagé. Des cages d'escaliers sont percées, des cloisons déplacées afin de transformer les grands dortoirs en chambres... à six lits, ce qui selon la directrice de l'époque, Marie MAES, « permettait que chaque Normalienne jouisse d'une certaine intimité propice à l'étude, à la réflexion, au recueillement ». Des sanitaires modernes sont installés.



Le réfectoire de l'École Normale rénové pour la rentrée 1967  
Carte postale — Source : Jean-Marc HUSSER



La chapelle de l'École Normale d'institutrices catholique restaurée en 1968  
Carte postale — Source : Jean-Marc HUSSER

En 1967-1968, un gymnase et un terrain de sport sont créés à l'arrière de l'École Normale, coté nord. Peinture et électricité de la chapelle sont remis en état fin 1968, en faisant, toujours selon la Directrice de l'époque, « une véritable œuvre d'art sacré ».

Les travaux de remise en état se termineront en 1971 par la réfection des conduites d'eau et l'installation... d'un éclairage de sécurité. L'école compte alors 300 élèves, les effectifs ont doublé en dix ans.

### L'École Normale devient IUFM, puis ESPÉ, puis INSPÉ

En 1987, l'établissement accueille le Centre de Formation de Musiciens Intervenants (CFMI). En 1991, l'appellation École Normale disparaît, laissant place à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM). L'édifice devient la propriété de l'Université de Strasbourg en 2009 et la chapelle est transformée en auditorium. En 2013, l'école devient l'ESPÉ (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) puis l'INSPÉ (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation) en 2019.

En 2017, la rue Froehlich reliant la rue Schwilgué au boulevard Charlemagne disparaît, le mur d'enceinte est en partie supprimé, ouvrant une belle perspective sur les bâtiments depuis la ville. Le parc devant l'INSPÉ, réaménagé, prend en février 2021, le nom de parc Adélaïde Hautval (1906-1988), du nom d'une psychiatre née au Hohwald, rescapée des camps de concentration nazis, reconnue Juste parmi les Nations en 1965 mais qui renverra sa médaille, après le massacre des Palestiniens des camps de Sabra et Chatila, à Beyrouth, en 1982.

Aujourd'hui, l'établissement accueille le CFMI, quelques formations de l'INSPÉ, et une soixantaine d'élèves y préparent un Bachelor Universitaire de Technologie (BUT) Gestion des Entreprises et des Administrations. L'avenir semble incertain pour ce bâtiment centenaire !



Les bâtiments de l'INSPÉ, l'ancienne École Normale en décembre 2023, avec au premier plan le parc Adélaïde Hautval et à droite, la chapelle.  
On remarquera en comparant avec la photo ci-contre datant de 1919, l'étage ajouté dans l'aile droite en 1966.



Nos sources pour cet article : L'école Normale de Sélestat, une institution centenaire aux éditions Alsatia, Archives Municipales de Sélestat, collection de cartes et photos de Jean-Marc HUSSER, l'encyclopédie en ligne Wikipédia.

Tous nos remerciements pour leur aide, à l'équipe des archives municipales de Sélestat et à Jean-Marc HUSSER.